

Memoire contenant une nouvelle methode de traiter la verole, / par M. H. Haguenot.

Contributors

Haguenot, Henri, 1687-1775.

Publication/Creation

A Montpellier : Chez François Rochard, seul imprimeur du Roy, 1734.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/amszv5qj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

7
MEMOIRE

CONTENANT

UNE NOUVELLE METHODE
DE TRAITER LA VEROLE,

*Par M. H. HAGUENOT Conseiller
du Roy, Professeur en l'Université de
Medecine de Montpellier, de la Société
Royale des Sciences.*



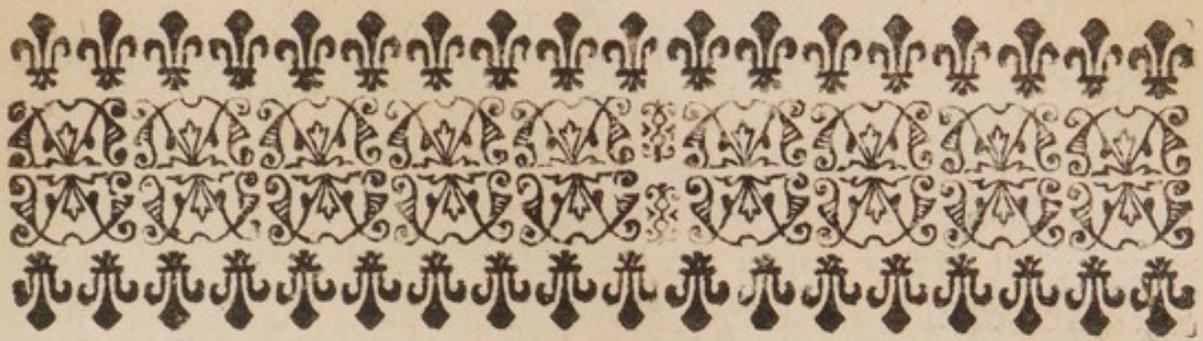
A MONTPELLIER,

Chez FRANÇOIS ROCHARD, seul
Imprimeur du Roy. 1734.

THE HISTORY OF THE
COURT OF GREAT BRITAIN
FROM THE COMMENCEMENT OF THE
REIGN OF CHARLES THE SECOND
TO THE DEATH OF GEORGE THE SECOND
BY JOHN HANCOCK

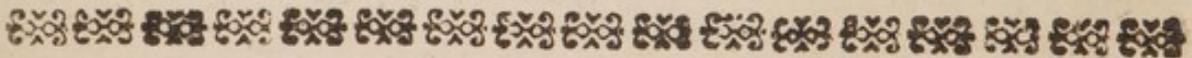


A. MONTEPELLIER
Printed by R. O. CHAMBERLAIN
1734



MEMOIRE

CONTENANT UNE METHODE
*nouvelle, moins dispendieuse, plus aisée, & plus
sûre de traiter les maux Veneriens, par M.
H. HAGUENOT Conseiller du Roy, Professeur
en l'Université de Medecine de Montpellier, de
la Société Royale des Sciences.*



PERSONNE n'ignore aujourd'hui, que le
Mercure ne soit un puissant Remede, & le
seul spécifique pour la guerison des maux
Veneriens : les Medecins conviennent enco-
re unanimement, que de toutes les manieres
de s'en servir, celle de frotter l'habitude du
corps avec l'Onguent mercuriel est la meilleure, la plus
sûre, & j'ose dire, la seule qui guerisse radicalement,
parceque quelque utiles que puissent être dans certains cas
les préparations chymiques que l'on fait de ce mineral,
& les différentes Ptisanes, dans lesquelles on a trouvé
le secret de le suspendre malgré son excessive pesanteur,
elles ont été néanmoins, ou abandonnées aux Charla-
tans, ou regardées comme insuffisantes pour la cure radi-

cale, par la raison que les unes composent des Remedes violens comme les Precipitez, & que les autres sont tout au moins des alliages de Mercure avec des parties de quelqu'autre mixte, ce qui donnant à ce Remede plus de corps, lui ote la vertu de fureter, comme on dit vulgairement, & d'emporter les embarras des plus petits vaisseaux causez par le virus Venerien.

Cette Methode de frictionner les Malades, dont la Medecine se fait honneur d'être en possession depuis si long-tems, a été fort perfectionnée de nos jours; le celebre M. Barbeyrac Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, dont le nom subsistera dans la posterité la plus reculée, fut le premier qui mit la main à cet ouvrage; il ne pouvoit voir d'un œil tranquille, qu'un Remede, qu'il regardoit comme un spécifique assuré, fit perir une grande quantité de Malades par les violens accidens qu'il causoit presque toujours, il n'eut pas de peine à comprendre que ces accidens provenoient des frictions universelles que l'on pratiquoit alors, il crût pour arrêter la fougue du Mercure devoir supprimer ces frictions, & leur en substituer de particulieres.

Cette Methode, qui a été observée par tous ceux qui ont marché sur les traces de ce fameux Praticien, a été corrigée depuis peu d'une maniere plus particuliere, en préparant les Malades plus long-tems avant les frictions, en leur en donnant de plus legeres, en mettant de plus longs intervalles de l'une à l'autre, & en leur faisant user pendant le cours de ces mêmes frictions de Laitages, & de Ptisanes délayantes pour amortir l'action du Remede. C'est à M. Chicoyneau premier Medecin du Roy que nous sommes redevables de cette maniere de traiter, qu'il rendit publique en 1718. dans une These qui fut soutenue aux Ecoles de Medecine de cette Ville, dans laquelle il prouve par de solides raisons & par des observations très-bien circonstanciées, que le principal but qu'on doit se proposer dans la guerison de la Verole, est d'é-

3

viter autant qu'il est possible la salivation, que ce genre d'évacuation est plus dangereux qu'utile, & qu'on doit s'attacher à éteindre le virus & non pas à l'évacuer: rien ne fait tant l'éloge de cette Methode & de son Auteur, que les contradictions qu'elle trouva d'abord parmi les plus habiles & les plus experimentez sur cette matiere, qui furent contraints dans la suite d'en devenir les apologistes & de se conformer à la pratique de ce grand Medecin.

Cependant quoyque cette Methode aujourd'hui généralement reçue soit preferable à toutes celles qui l'avoient precedée, & qu'elle ait procuré jusqu'icy de très grands avantages, elle est encore sujette à bien des inconveniens.

Il est certain en premier lieu, qu'une des précautions indispensables dans cette maniere de traiter est d'empêcher que les Malades ne s'exposent à l'air pendant le tems des frictions, de les obliger à garder la chambre environ un mois ou un mois & demi, de les tenir chaudement, de leur faire observer une diette exacte, & de les priver de l'usage de la viande: Sans ces précautions les Malades ou ne guerissent point, ou risquent beaucoup pour leur vie; on en a vû, par exemple, dont la tête est devenue d'une grosseur prodigieuse pour s'être seulement presentés à une fenêtré dans un tems froid, inconvenient d'autant plus fâcheux qu'il suspend les frictions, & met dans la suite un obstacle invincible à l'effet du Remede, dont on n'a pû faire entrer une quantité suffisante; j'en appelle là-dessus à l'experience de tous ceux qui ont eu soin de pareils Malades, ils ne sçauroient disconvenir, qu'il ne leur soit arrivé en semblable cas des accidens encore plus fâcheux.

En second lieu, la maniere ordinaire de donner les frictions oblige à certaines dépenses assez considerables que l'on fait chez un homme de la profession, & met les Malades hors d'état de pouvoir vaquer à toute sorte de

travail ; or les Pauvres n'ont ni le tems de pouvoir s'exempter de leurs travaux , ni les moyens fuffifans pour fatisfaire aux dépenses neceffaires , donc cette Methode devient à leur égard impraticable.

Enfin il y a un inconvenient inévitable tiré de la nature & de l'action même du Mercure : Tout le monde convient que ce Remede a des parties integrantes très-lourdes & très-maffives , qui par leur poids ébranlent beaucoup les folides & brifent les humeurs , ce qui fait qu'on le regarde comme un Remede fondant , capable d'apporter des changemens confiderables à la machine ; la chaleur qu'il excite dans tout le corps , l'élevation du poulx , & les autres effets qu'il produit en font une preuve incontestable. C'est de cette action violente du Mercure qu'on doit déduire tous les accidens que les frictions ont coutume de procurer , & fans parler icy des mauvais effets qu'il faisoit anciennement , lorsqu'on donnoit des frictions generales , & qu'on ne les ménageoit point avec la prudence de nos jours , il est certain que malgré les sages précautions que l'on prend aujourd'huy , on ne peut guere préserver certains Malades de fâcheux accidens quelquefois mortels , toujourns difficiles à arrêter ; par exemple , on a experimenté que quoyqu'on ménage les frictions & par rapport à la quantité de l'onguent , & par rapport à l'intervalle qu'on laisse de l'une à l'autre , il survient souvent aux Malades des falivations , des infomnies , des maux de tête , des cardialgies , des ulceres à la bouche , des naufées , des vomiffemens , des dyffenteries , des abbatemens de force , des fincopes , & autres accidens , qui quoyque moins violens qu'autrefois , & même supportables , ont souvent de mauvaises suites , si les fujets ont la poitrine delicate , ou s'ils font d'une mauvaise constitution : nous avons vû des gens qui ont été traités selon les regles de l'Art , devenir paralitiques & perclus de tous leurs membres , fans qu'on ait pû soupçonner d'autre cause , que la trop grande ac-

tion du Mercure sur le cerveau & sur le genre nerveux, ce qu'on n'avoit pû prévenir ; on sçait en un mot qu'il y a certains Malades disposés à saliver, qu'on a manqué de guerir par cette Methode, parcequ'une salivation abondante survenue après la premiere ou deuxiême friction, a obligé de les suspendre, & qu'on n'a pas pû fournir au sang une suffisante quantité de Mercure pour détruire le venin.

Convaincu par ce que je viens de dire de la necessité des frictions pour la guerison des maux Veneriens, mais en même-tems n'étant pas pleinement satisfait de la maniere dont on les donnoit, je crûs que pour la perfectionner, il ne s'agissoit que de trouver un Remede, qui bridât, pour ainsi dire, le Mercure, & en arrêtât la trop grande violence, & j'imaginay que le Bain domestique, dont on se servoit avec tant de succez pour préparer les Malades aux frictions, étoit le moyen le plus efficace pour produire cet effet : les raisons suivantes me determinerent à saisir cette pensée.

Premiere raison : pendant le cours des frictions on se propose de délayer le sang interieurement par des lavages ou des Ptisanes rafraichissantes & diuretiques, dans la vûë non-seulement de procurer une evacuation par les urines, mais encore d'appaiser le grand mouvement qu'excite le Mercure, & d'empêcher le dessechement des solides ; or le Bain a toutes ces qualités, il jette dans notre corps une grande quantité de parties d'eau qui detrempent les humeurs, relâchent les parties solides, & augmentent la Diuresé.

La seconde raison qui suit de la premiere est, que le Bain diminuant l'action du Mercure, & prevenant par consequent ses mauvais effets, on peut pousser plus loin les frictions, & les continuer longtems sans rien craindre, ce qu'on ne peut se flater de pouvoir faire en suivant la Methode reçûë.

Troisiême raison : le Bain ramolit la peau, rend ses

conduits plus souples & plus faciles à ceder aux parties du Mercure qui s'y presentent , & en favorise par consequent l'entrée. C'est pour cela que lorsque nous traitons cette sorte de Malades selon la Methode ordinaire , après les avoir fait saigner & purger le lendemain des Bains qui servent de préparation , nous leur en faisons prendre encore deux autres immédiatement avant les frictions , pour éviter la secheresse que la peau contracte pendant ces deux jours employés à la saignée & au purgatif , secheresse , qui est certainement un grand obstacle à l'entrée du Mercure : or le Bain pris depuis le commencement du traitement jusqu'à la fin , doit entretenir cet état de mollesse de la peau qui la rend propre à recevoir les parties du vif argent , donc le Bain a encore cet avantage , qu'il convient merveilleusement pour faciliter l'action du Mercure , en rendant son entrée plus aisée dans le sang , ce qui est une des principales vûes qu'on doit avoir dans l'usage des frictions.

Quatrième raison : de toutes les evacuations celle qui soulage le plus ces Malades est la sueur & l'insensible transpiration , parceque c'est la plus considerable de toutes les evacuations naturelles du Corps humain , & qu'on peut la regarder comme un égoût universel qui sert à mettre dehors le Virus qui a déjà été brisé par le Mercure : or le Bain favorise beaucoup la transpiration insensible * en rendant la peau moite & disposée à recevoir une plus grande quantité de fluide , donc le Bain est encore par cette raison très-convenable.

** A Balneo aquæ tepidæ perspiratio unius horæ ad sesquilibrium asurgit , nec subsequentium horarum perspiratio à præcedente evacuatione inhibetur. Aph. 25. Medicin. static. britan. Keill.*

Cet Auteur ajoûte , Aph. 21. *calore , motu , & exercitio uncia duæ vel tres , interdum quatuor perspiratione spatium unius horæ expelluntur , & Aph. 22. quanto major est perspiratio motu*

Cinquième raison : La transpiration étant plus aisée & plus abondante par le moyen du Bain , les liqueurs se portent moins vers les autres couloirs , & par là on prévient la salivation , qui est un des plus grands obstacles à la guérison des maux Veneriens , & sujette aux inconveniens marquez cy-dessus. C'est ce qui m'a obligé plusieurs fois dans le traitement des Verolés à la manière ordinaire , lorsque la salivation arrivoit precipitamment dès les premières frictions , de recourir au Bain domestique pour en arrêter les progrès , & j'ay toujours observé , que ce secours étoit plus prompt & plus puissant que les Saignées & les Purgatifs qu'on avoit coutume d'employer dans ces fortes d'occasions , sans compter qu'on est encore à tems après avoir arrêté la salivation , de continuer les onctions mercurielles , supposé qu'elles n'ayent pas été suffisantes.

Toutes ces raisons sur l'utilité du Bain pendant le tems même des frictions , me parurent si plausibles , que je crus ne rien hazarder d'en tenter l'expérience. Ce fut en 1719. que je fis le premier essay sur un Artisan de cette Ville , dont la Maladie étoit parfaitement caractérisée : il avoit depuis environ deux ou trois mois un Chancre au bout de la Verge & une Gonorrhée virulente , il étoit d'ailleurs fort maigre , & il lui étoit survenu depuis quinze jours un Ulcere au fond du gosier , qui me fit craindre pour sa vie , par la difficulté qu'il lui causoit d'avalier & de respirer , ce qui ne me permit pas de différer plus long-tems les frictions , suivant la Methode que j'avois imaginée. J'eus le plaisir de voir disparoître peu - à - peu tous ces symptomes , & de redonner au Malade la santé & l'em-

aut exercitio elicita , tantò minor est per subsequentes horas , corpore quiescente. D'où il suit évidemment que rien ne favorise tant la transpiration que le Bain , puisqu'il n'en empêche pas la continuation , comme le mouvement , la chaleur , & l'exercice.

bonpoint qu'il avoit perdu : je crûs deffors devoir réitérer ces épreuves, & depuis quinze années je puis assurer avoir gueri radicalement plus de trente Malades auffi vivement atteints du mal Verolique, que l'Artifan dont je viens de parler.

Ce n'est pas icy le lieu de rapporter toutes ces observations en détail, il fuffit de dire que j'ay traité différentes especes de Verole, & qu'à l'exception des Chaudepiffes, que l'on fçait ne pouvoir être gueries par les frictions, tous les autres fymptomes Veneriens, comme Chancre, Poulains, Porreaux, Condilomes, Exoftofes, Dartres, &c. ont été entierement emportez par ma Methode.

Elle confifte en general dans l'ufage des frictions & des Bains entremelés & continués depuis le commencement du traitement jufqu'à la fin ; je me fers des uns & des autres felon la maniere ufitée, c'est à dire que les Bains doivent être pris pendant l'efpace d'une heure plutôt chauds que tiedes, & que l'Onguent mercuriel avec lequel on frotte l'habitude du corps doit être fait au tiers : il eft feulement à remarquer que je n'en épargne pas la dose, que j'en donne chaque fois presque le double de la dose ordinaire, & que je fais recommencer de nouveau, jufqu'à-ce que j'aye donné une fuffifante quantité d'Onguent.

Je me contente pour toute préparation de faire faigner les Malades, & de les purger le lendemain d'une maniere convenable à leur âge & à leur temperament : cependant cette préparation, quelque utile qu'elle foit en certains cas, peut être négligée dans d'autres, & l'on peut d'emblée fans craindre les mauvais effets du Mercure en venir d'abord aux frictions, s'il n'y a ni Plethore, ni appareil de pourriture.

Au commencement que je fis ces experiences je donnois les frictions de deux jours l'un, & les jours d'inter valle je faisois prendre aux Malades un Bain domestique ;
mais

mais comme il se passoit vingt-quatre heures du Bain à la friction , sans qu'on appliquât de nouvel Onguent , je trouvai plus à propos dans les suites de l'appliquer au sortir du Bain , ce que j'ay pratiqué depuis ce tems là avec beaucoup de succès.

Je fais continuer ainsi les Bains & les frictions alternativement de deux jours l'un , pendant un mois , un mois & demi , deux mois , & même davantage , s'il est nécessaire , jusqu'à ce que les symptomes soient entierement évanouïs , auquel cas il est bon , pour s'assurer de la guérison radicale , de donner par surcroit quelques Bains & quelques frictions de plus.

On doit varier cette Methode de donner les frictions selon les differens sujets que l'on traite , & les différentes indications qui se presentent ; on pourroit par exemple donner tous les jours le Bain & la friction , ou faire garder des intervalles plus ou moins longs , nous ne sçaurions prescrire là dessus des regles generales , cela depend de l'âge & du temperament des Malades , de la nature des symptomes Veneriens , & de plusieurs autres circonstances , c'est aux Maitres de l'Art à connoître ce qu'il faut faire là dessus dans chaque cas particulier.

Immédiatement après le Bain je fais reprendre aux Malades les linges déjà imbus d'onguent , & j'en use ainsi jusqu'à la fin de la cure , & s'il arrive quelque legere inflammation aux gencives , qui puisse me faire craindre la salivation , (ce qui n'arrive presque jamais dans mon traitement) je parviens à en arrêter les progrès en interrompant les frictions un ou deux jours & en continuant les Bains , sans être obligé à leur faire quitter les linges , tandis que dans l'autre Methode on est souvent forcé à le faire.

A l'égard de la quantité de Mercure nécessaire à chaque sujet , on ne sçauroit précisément la determiner , cela varie , comme dans la Methode connue , selon l'opiniâtreté du mal & la violence des symptomes ; ce qu'il y a de

certain , c'est qu'à la faveur des Bains ainsi continués, on peut donner sans aucun danger des frictions plus grandes & plus étenduës , ainsi que je l'ay souvent éprouvé , & que je le feray voir plus bas par l'exemple de deux Filles écrouëlleuses.

Pendant tout ce tems-là , j'ordonne aux Malades le lait coupé le matin à jeun , & je leur fais observer un regime exact , sans pourtant les obliger à ne vivre que de potages , ou de boüillons ; ils peuvent manger de la viande à chaque repas & boire du vin , pourvû qu'ils gardent les regles de la sobrieté , & qu'ils n'usent d'aucun aliment falé ou de difficile digestion : je ne leur defens point d'ailleurs de sortir de chez eux , pourvû que ce soit à certaines heures du jour , & qu'ils ne s'exposent pas temerairement au grand froid, car pour ce qui regarde les tems chauds , il n'y a rien à craindre à quelque heure que les Malades sortent pendant le jour ; enfin j'ay souvent permis à quelques personnes de vaquer à leurs travaux , lorsqu'ils n'étoient pas penibles , & d'une nature à rendre inutiles les avantages qu'ils pouvoient retirer du Bain, ce qu'ils ont fait sans en recevoir aucun dommage.

Après que les accidens Veneriens ont entierement disparu , & que l'on a donné autant d'Onguent qu'il est necessaire pour éteindre le Virus , il faut decrasser les Malades à l'ordinaire avec une éponge trempée dans de l'eau de vie ou dans du vin chaud , on les fait ensuite saigner & purger comme auparavant , s'il y a indication , sinon , on peut s'en dispenser comme de la preparation antecedente.

De ce que nous venons de dire il est aisé d'appercevoir les avantages qu'on peut tirer de cette Methode.

10. On donne à la faveur du Bain beaucoup plus d'Onguent à chaque friction sans craindre aucun mauvais accident , comme je l'ay constamment éprouvé , & quelque fois même sur des personnes d'une complexion delicate.

2^o. On continuë ces mêmes frictions aussi long-tems qu'il est necessaire pour detruire le venin , & l'on ne risque pas , comme dans la Methode ordinaire , de les interrompre tout à fait , ou de les suspendre plusieurs jours.

3^o. On peut traiter les Malades en toutes Saisons indifferemment , ils peuvent même sortir & s'exposer à l'air sans aucun danger , pourvû que ce soit avec prudence & avec précaution. Je puis ici citer l'exemple d'un homme marié de cette Ville , que je traitay pendant l'hyver de 1728. qui fut des plus rudes que nous ayons souffert dans ce Pays depuis l'année 1709. Comme il étoit obligé par son état de se montrer tous les jours en Public , il se determina à suivre ma Methode comme palliative , se reservant de se faire traiter au Printems à la maniere ordinaire , mais l'entiere guerison de ses accidens le dispensa d'y revenir , il se porte bien depuis ce tems-là , il habite avec son Epouse , & a eu d'elle deux enfans qui jouissent d'une parfaite fanté.

4^o. Les Malades ne sont pas rebutés par une longue préparation & par des Remedes , il n'en faut que peu , ou point du tout , ils peuvent manger de la viande & boire du vin , à condition qu'ils en useront sobrement , en un mot il suffit qu'ils ne fassent aucun excès dans les choses non naturelles.

5^o. On peut tenter les frictions ainsi menagées sur toute sorte de personnes , de tout âge , de tout sexe , & de toute constitution , dans les cas les plus difficiles & les plus compliqués , lorsque le mal est inveteré & qu'il a resisté à tous les Remedes ordinaires , enfin toutes les fois qu'on n'ose essayer la Methode requë , on peut se servir de la mienne sans craindre aucun événement dangereux ; je ne crois pas devoir omettre à cette occasion , que je les ay éprouvées sur un Enfant de cinq ans , & sur un Adulte qui avoit eu autrefois un crachement de sang , & qui paroissoit avoir une disposition prochaine à la phtisie.

Tous ces avantages montrent évidemment que ma Methode est plus sûre & plus aisée à pratiquer que toutes celles qu'on a employées jusqu'icy ; mais j'ajoute encore qu'elle est moins dispendieuse , puisqu'on se fait traiter chez soy , qu'il en coûte peu pour les Bains & pour l'Onguent , qu'on n'a besoin que de faire diriger les frictions par une personne expérimentée , & que les Malades peuvent vacquer à leur travail ordinaire , ce qui fait trouver aux Pauvres une ressource qu'ils n'avoient point dans la Methode reçue.

On doit mettre dans ce dernier rang les Soldats , qui sont dans l'impuissance de se faire traiter methodiquement ; car quoyqu'on les renferme dans des Hopitaux établis à cet effet par Sa Majesté , & que pendant le tems des frictions on y observe à leur égard , autant qu'il est possible , les mêmes precautions qu'à l'égard des Riches , il est sûr cependant que la retribution accordée par le Roy aux Chirurgiens Royaux pour chaque Soldat n'est pas assez considerable , pour qu'ils puissent leur donner le tems necessaire à la cure radicale de ce mal ; d'ailleurs les Soldats sont souvent dans des endroits éloignés de ces Hopitaux , & les Voyages qu'ils sont obligés de faire pour s'y rendre , non-seulement augmentent leurs accidens , mais même les mettent hors d'état , à leur arrivée , de pouvoir soutenir l'action du Remede. Il seroit donc de l'interêt particulier du Roy & des Officiers qui sont à son Service , que chaque Soldat se fit traiter dans son Regiment par le Chirurgien Major , sous les yeux de ses Officiers ; par ce moyen l'Officier seroit moins exposé à perdre des hommes qui lui coutent beaucoup de peine & beaucoup d'argent , le Service se feroit avec plus de dignité , & Sa Majesté épargneroit les sommes qui servent à l'entretien de ces Hopitaux.

On m'objectera peut-être que les personnes Riches qui employeront ma Methode feront plus de dépense , parce que la multiplicité de Bains demande beaucoup plus de

soins, & que d'ailleurs dans les grandes Villes où il y a des Etuvistes, chez qui les Malades de consideration voudront aller se baigner, il en coutera beaucoup plus que par la Methode ordinaire. J'en conviens, aussi n'est-ce pas mon dessein de proposer à cette sorte de personnes une œconomie dans le traitement nouveau, c'est assez de leur épargner la honte de disparoitre, & de leur apprendre à profiter des avantages du Bain alternatif qui rend la guerison plus facile & plus assurée. Je ne m'adresse donc icy qu'à ceux qui jouissent d'une fortune bornée, & qui veulent se faire traiter à peu de frais, qu'aux Artisans qui ne peuvent cesser de travailler sans cesser de vivre, & qu'aux pauvres que leur état prive de tout secours: il est aisé de faire voir qu'il en coutera beaucoup moins aux premiers & aux seconds pour le traitement que je propose; car que leur faudra-t'il pour l'exécuter? une cuve, de l'eau, & des fagots pour la faire chauffer; voilà toute la dépense qui leur sera nécessaire, & qu'on ne peut mettre en comparaison avec celle qu'on est obligé de faire pendant plus d'un mois chez un homme de la Profession, qui fournit la chambre, les linges, les alimens, les medicamens, & les autres choses dont on peut avoir besoin en pareille occasion; dans ce dernier cas, l'homme commode & l'Artisan ne peuvent se dispenser de satisfaire ceux chez qui ils ont été traitez, au lieu que dans le premier, il n'est question pour l'un & pour l'autre que de l'honoraire du Medecin ou du Chirurgien qui a dirigé le Remede.

A l'égard des pauvres, il n'est personne de la profession qui ne se fasse un devoir de leur prêter son ministere gratuitement, dèsqu'ils ne lui seront point à charge pour tout le reste, & qu'ils pourront s'exposer, comme à leur ordinaire, aux yeux de la charité qui y pourvoira.

La difficulté proposée n'est pas plus grande par rapport aux Soldats, ma Methode au contraire leur peut être d'un très grand avantage, puisqu'elle ne les oblige ni de

languir les mois entiers dans des Hopitaux, ni même de discontinuer leur Service; de cette façon les Chirurgiens Majors des Regimens pourront les traiter pour une retribution modique ne leur fournissant que l'Onguent, leur Capitaines interessez à leur conservation pouvant leur procurer aisément le secours des Bains dans toutes les places & dans toutes les Villes, où ils sont ordinairement en Garnison.

Mais, m'opposera-t'on peut être encore, malgré ce que j'ay déjà dit plus haut de l'avantage des Bains à l'égard de la salivation, qu'on peut l'éviter par des moyens plus aisez, comme les Purgatifs entremelez à propos avec les frictions, dont quelques uns se fervent dans le tems de l'action du Remede, pour precipiter, comme on dit, le Mercure, ou pour mieux dire, entrainer les humeurs par bas, sur-tout dèsqu'ils voyent de la disposition à saliver: ainsi étant beaucoup plus commode d'employer ces medicamens que les Bains réitérez qui causent bien de l'embaras, il est plus simple de recourir à cette maniere de traiter, & par consequent ma Methode doit être rejetée.

Je ne veux repondre à cette difficulté qu'en exposant icy les differens effets, que produit l'usage des Bains & des Purgatifs. A l'égard de ceux-cy 1^o. ils augmentent le mouvement du sang, ils en dissipent ce qu'il y a de plus fin, ils réduisent les Malades à un état de dessèchement. 2^o. Ils empêchent l'action du Mercure en le déterminant vers les boyaux & en l'évacuant, tandis qu'il faut le laisser rouler avec le sang. 3^o. Ces Remedes en détournant l'évacuation des glandes salivales vers celles des intestins, ne font que faire changer de route aux liqueurs, sans préserver les Malades des inconveniens de la salivation, qui consistent, comme on sçait, à appauvrir le sang de serosité, & à lui ôter partie du vehicule qui sert à entretenir sa circulation & à délayer les concretions veroliques: ce qui fait que cette maniere d'éviter

la salivation laisse souvent les Malades dans le même état où ils étoient avant que d'entrer dans le Remede. 4^o. J'ajoute enfin qu'il peut arriver que ces Remedes piquans occasionnent des Coliques, des cours de ventre opiniâtrés, des sur-purgations, & autres symptomes dangereux, qui rendent cette Methode très-suspecte pour la cure de la Verole.

Il n'en est pas ainsi des Bains, qui bien loin de produire les mauvais effets des Purgatifs préviennent même tous ceux que pourroit causer l'action trop violente du Mercure, puisqu'au moyen des particules d'eau qu'ils jettent en quantité dans le corps par les conduits absorbans de la peau, il est constant qu'ils relâchent les solides, qu'ils détremperent la lymphe & les concretion veroliques, qu'ils facilitent la circulation & le mélange du Mercure avec ces concretion, qu'ils le laissent rouler dans le sang, qu'ils temperent la trop grande chaleur, qu'ils suppléent à la perte qui se fait par l'insensible transpiration, & entretiennent par là la souplesse des vaisseaux & la fluidité des humeurs.

Après tout ce que je viens de dire, on ne doit pas être surpris que je regarde le Bain comme le seul Remede spécifique pour prévenir ou arrêter la salivation sans inconvenient, & ma Methode par consequent comme la plus sûre & celle qui doit meriter à l'avenir la préférence.

J'espere que les Medecins & les Chirurgiens desintéressés voudront bien examiner sans prévention cette nouvelle Methode, & je les prie que sans avoir égard à mes raisons & aux experiences que j'ay faites, ils veuillent bien se donner la peine de l'éprouver pour se convaincre de la verité; je m'en flate d'autant plus qu'ayant fait depuis peu deux épreuves sur deux sujets sous les yeux de la plupart des Medecins & des Chirurgiens qui composent la Societé Royale, j'ay eu la satisfaction de les guerir & de meriter par là leur approbation. Je crois devoir rapporter icy, pour exciter l'émulation de ceux de la Pro-

fession, & pour l'avantage du Public, la singularité de ces deux Cures.

PREMIERE CURE: l'un de ces Malades étoit un mendiant originaire du Gevaudan que Mr. Seranes Medecin de l'Hôtel-Dieu de cette Ville & Adjoint de la Société me procura. Il avoit pris à Marseille d'un mauvais commerce vers la fin de l'année 1732. un chancre à la Verge qui fut traité par l'application du Digestif & de l'Alun, par l'usage de quelques Pillules qu'il prit interieurement, & par un Purgatif. Ces Remedes firent disparoitre le chancre; mais au mois de May suivant étant parti pour Montpellier à pied & ayant beaucoup fatigué en chemin, il lui survint des douleurs aux genoux & sur tout au fondement, avec des Ragades & des Condilomes tout au tour de l'anus qui augmentèrent de jour en jour & qui l'empêchoient de s'asseoir. Lorsque le Malade se presenta à moy, ces tumeurs occupoient une étenduë au tour du fondement de largeur de trois ou quatre travers de doigt, elles jettoient une grande quantité de pus sanieux, étoient fort douloureuses, & paroissoient approcher de la nature des ulceres chancreux. Mr. Goulart Me. Chirurgien Adjoint de la Société Royale eut la charité de retirer ce miserable chez lui, & ce fut là que je commençai à le traiter selon ma Methode le 15. Septembre 1733.

Comme il n'avoit point d'émotion dans le poulx, je me contentay, pour toute préparation, de le purger, & ensuite je le fis baigner & frictionner au sortir du Bain pendant plus d'un mois alternativement de deux jours l'un; pendant tout ce tems-là je fis appliquer sur la playe des plumaceaux chargés d'Onguent mercuriel, & j'ordonnay au Malade le lait de Vache écremé qu'il prit tous les matins, & pour sa boisson ordinaire de l'infusion de Capillaire, lui laissant d'ailleurs la liberté de manger à son ordinaire & boire un peu de vin dans sa Ptisane. Nous ne fumes pas long-tems à nous appercevoir du bon effet de ma Methode, les premieres onctions rendirent la playe
plus

plus belle, moins douloureuse, & le pus qui en découloit, d'un caractere moins mauvais : ces tumeurs ulcerées diminuerent à mesure qu'on avança, & disparurent enfin tout à fait après la quatorzième friction ; cependant pour m'assurer d'une guerison entiere, je poullay jusqu'à la seizième, & j'employay en tout douze onces d'Onguent tant sur l'habitude du corps que sur la playe. Pendant le traitement le Malade n'eut aucune salivation, les gencives s'enflerent un peu à la verité, mais sans être ulcerées, il n'eut d'autre accident qu'une Colique & un cours de ventre, qui provenoient des excès qu'il avoit faits dans le boire & dans le manger ; mais ces accidens ayant été bientôt appaisés par le Bain que je fis continuer, en suspendant deux jours l'application du Mercure, je poursuivis ma Methode jusqu'à la parfaite guerison, & le Malade partit pour son Pays à la fin du mois d'Octobre suivant.

DEUXIÈME CURE : Au mois de Juillet 1732, un Travailleur de cette Ville âgé de quarante-cinq ans, d'un temperament robuste, donna de la tête contre la branche d'un Arbre nouvellement taillée, & se fit une playe à la partie superieure & moyenne de l'os coronal : l'Hémorrhagie ne fut pas considerable, & un peu de terre qu'il mit par dessus forma bientôt une cicatrice. Quatre ou cinq mois après il se heurta rudement contre une cheminée dans le même endroit où il avoit reçu le premier coup, ce dernier produisit une legere contusion qui ne fut suivie d'autre accident que d'un étourdissement léger qui dura quatre ou cinq jours, & dont il ne se plaignit point. Un mois après il parut dans cet endroit une petite tumeur que l'on prit pour une loupe, & sur laquelle on appliqua une emplâtre ; la partie suppura, l'abcès creva de lui-même, la playe fut negligée, le pus fusa, & caria l'os : cette carie penetra la seconde table, & forma un trepan naturel, en sorte que lorsque le Malade vint me demander conseil, je vis la dure mere à nud, & je distinguay ses battemens. C

Après avoir consulté sur cette playe avec Mrs. Soulier, Serres, & Peyronet Chirurgiens, il fut convenu de faire une incision cruciale pour découvrir la grandeur de la carie, & emporter tout ce qu'il y avoit de gâté : Mr. Serres qui fut choisi pour faire cette operation, s'en acquitta en notre presence avec sa dexterité ordinaire le 26. Juillet 1733. & n'épargna rien dans les suites pour hâter l'exfoliation ; mais malgré ses soins la playe alla de mal en pis, & nous apperçûmes même après un mois de pansement, que la carie avoit fait de plus grands progresz, ce qui nous fit soupçonner l'existence de quelque virus qui entretenoit cette playe.

Quoyque le Malade m'eût assuré dès le commencement du traitement, qu'il n'avoit jamais eu de mal Venerien, nous crûmes devoir l'interroger de nouveau pour découvrir la verité ; il nous avoua alors que sa femme avoit allaité en 1726. un enfant qui étoit tout ulcéré, que peu de tems après elle avoit eu du mal à la mammelle & aux Parties naturelles, & ensuite des douleurs par tout le corps ; qu'après la mort de cet enfant elle en avoit allaité un autre auquel elle avoit communiqué le même mal, & qui fut guéri par les frictions mercurielles ; qu'elle avoit trainé depuis une vie languissante, qui fut terminée par une fausse couche ; qu'il avoit pris en habitant avec elle un Chancre à la Verge ; que peu de tems après il lui étoit survenu des Dartres aux deux bras, & des douleurs nocturnes assez vives ; qu'au moyen de trois Bains & de trois frictions qu'un Chirurgien de cette Ville lui avoit ordonnés, tous ces symptomes avoient cessé pendant l'espace de deux années, mais qu'ensuite les douleurs avoient redoublé aux bras, aux cuisses, & à l'os sacrum, principalement pendant la nuit, & qu'elles étoient si violentes, qu'il lui sembloit que les Chiens lui devorassent ces Parties ; que de plus, il étoit sujet à des vertiges, qu'il sentoit un engourdissement dans les doigts, & une

à grande foiblesse de tout son corps, qu'elle lui caufoit un tremblement universel.

Cet aveu ne nous permit pas de douter que le virus venerien ne fut la cause principale de tous ces accidens, & quoyque j'appréhendasse de ne pas réussir, par rapport à l'ancienneté du mal, & à l'oppiniatreté de la carie qui étoit d'ailleurs profonde, & dont la circonference avoit environ six lignes de diametre, j'entrepris néanmoins cette cure selon ma Methode.

Pour cet effet, après avoir simplement purgé le Malade le 25. Août 1733. je le fis frictioner le lendemain immédiatement à l'issuë du Bain, ce qui fut continué de même alternativement de deux jours l'un jusqu'au 21. Octobre suivant. Après quelques frictions il commença à dormir, & peu à peu ses douleurs cessèrent, il reprit ses forces, ne trembla plus comme auparavant, & profitant de la permission que je lui avois donnée de sortir de chez lui, & de vaquer à un travail moderé, il alla tous les jours chez M. Paquier Marchand Teinturier de cette Ville travailler à mettre du Bois de Bresil en copeaux, & continua cet exercice, sans en ressentir aucun mauvais effet, ce qui nous fit augurer une guerison prochaine.

L'évenement repondit à notre attente, car la playe alla de mieux en mieux à mesure qu'il reçût du Mercure; il est vray qu'elle avoit de tems en tems un mauvais coup d'œil, que les chairs en étoient fongueuses, & que la cicatrisation se faisoit très lentement, ce qui nous faisoit quelquefois désespérer de la réüffite; mais nous n'aurions pas été allarmez, si nous avions sçû, comme nous l'avons appris du Malade depuis sa guerison, que bien loin de s'affujettir à l'usage du lait coupé que je lui avois prescrit pendant le cours du traitement, & de garder les regles de la temperance, il n'avoit pris le lait que durant neuf jours, qu'il mangeoit un peu trop, souvent de mauvais alimens, qu'il abusoit de la permission que je

lui avois donnée de boire du vin trempé, & de svaquer à son travail. Cependant malgré tous ces excès qui auroient été certainement dans la Methode ordinaire un grand obstacle à sa guerison, & lui auroient causé quelque facheux accident, non seulement il ne lui en survint aucun, mais encore tous les symptomes mentionnez cy-dessus s'évanoüirent, sans la moindre alteration dans les gencives, & la playe fut enfin parfaitement cicatrisée vers le quinzième Decembre 1733.

On voit par ces deux observations quelle est l'utilité du Bain dans l'usage du Mercure; je pourrois le faire voir icy d'une maniere encore plus évidente, en y joignant les experiences que je fais actuellement sur les Ecroüelleux. J'avois déjà annoncé au mois de Novembre 1732. lorsque j'eus l'honneur de lire ce Memoire pour la premiere fois à la Societé Royale, que je voulois tenter ma Methode sur cette sorte de Malades. J'ay tenu ma parole, & j'en ay fait l'essay à l'Hôpital general de cette Ville sur deux jeunes Filles, qui n'ont pas atteint l'âge de douze ans. Quoyque leurs tumeurs ne soient pas entierement gueries, elles ont diminué au point, qu'il semble qu'il y ait lieu d'esperer qu'elles pourront l'être dans les suites en continuant le Remede. Si je suis assez heureux pour réussir dans ce nouveau projet, je ferai part à la Societé Royale, du succès de cette maniere de traiter les Ecroüelles, qui ne differe pas beaucoup de celle que j'employe pour la Verole; je ne rapporteray pas à present les observations que j'ay faites jusqu'icy, parcequ'outre qu'elles seroient imparfaites, il convient d'ailleurs de faire là-dessus plusieurs épreuves réitérées, il me suffira de faire remarquer, à l'avantage des Bains, que depuis le 13. Octobre 1733. que j'ay commencé ce traitement jusqu'au 21. Janvier 1734. il a été employé pour chacune de ces deux Filles plus d'une livre d'Onguent mercuriel, sans qu'il soit survenu de salivation, ni aucun autre facheux accident, ce qu'on

ne peut raisonnablement attribuer qu'à leur usage ; car je ne crois pas qu'on ose se promettre de pouvoir donner impunément , sur-tout dans un âge aussi tendre , une si grande quantité de Mercure en suivant la Methode ordinaire.

F I N.

*CERTIFICAT du Secretaire Perpetuel de
la Societé Royale des Sciences de Montpellier.*

JE declare que le Memoire de M. Haguenot de la Societé Royale des Sciences , contenant une nouvelle Methode de traiter les Maux Veneriens , a été lû pour la premiere fois dans l'Assemblée de ladite Societé du 18. Novembre 1732. & relû dans l'Assemblée du 21. Janvier 1734. augmenté des Relations de deux belles Cures faites par ladite Methode , au Vû des Commissaires nommés à cet effet , & sur le Rapport desdits Commissaires , l'Academie a jugé que le Memoire de M. Haguenot pouvoit être utile au Public , & a consenti qu'il soit imprimé au nom de l'Academicien qui en est l'Auteur , en foy dequoy j'ay donné le present Certificat à Montpellier le 2. Septembre 1734.

Signé GAUTERON.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY